soixante-dix orphelins aux travaux des champs ou du jardinage. Je n'ai pu non plus visiter les établissements des frères des Écoles chrétiennes, réunissant plus de cinq cents enfants, et le collège de la Propagande, dirigé par les lazaristes, comptant soixante-quinze élèves. Il ne me fut pas possible non plus de me rendre à l'hôpital français, desservi par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, et où se trouvaient encore une quarantaine des victimes des tremblements de terre de Chio.

A Constantinople j'ai pu voir, avec M. le docteur Dauchez, l'hôpital français de Péra, tenu par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ; la vénérée supérieure le dirige depuis trente-six ans, et la tenue de cette maison ne laisse rien à désirer; mais les constructions sont vieilles, mal distribuées; l'emplacement est beau et vaste, et on pourrait y construire un bel établissement. Une école réunissant quatre cents jeunes filles est jointe à cet hôpital; mais elle est aussi mal distribuée et les bâtiments en aussi mauvais état. Il est bien à désirer que le gouvernement français rase le tout et reconstruise hôpital et école comme ceux qu'ont élevés les Anglais, les Russes et les Allemands.

Les écoles des sœurs de Saint-Vincent à Constantinople comptent onze cents enfants; les frères des Écoles chrétiennes en ont cinq cent cinquante-cinq; le collège des lazaristes a quatre-vingts jeunes gens et celui des pères jésuites cent cinquante. Malheureusement il y a probablement bien d'autres établissements que je ne connais pas; il existe, entre autres, sur la route qui conduit de Constantinople aux Eaux-Douces d'Europe, un second hôpital, dirigé par les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, et que je n'ai pas eu le temps d'aller voir.

En revenant de Constantinople en France, je me suis arrêté quelques jours à Athènes; je n'y ai rencontré